

Collection FREUD EN POCHE

SIGMUND FREUD

Pour introduire le narcissisme

Texte intégral (1914)

ÉDITIONS IN PRESS

127, rue Jeanne d' Arc - 75013 Paris

Tél. : 01 43 35 40 32

E-mail : inline75@aol.com

www.inpress.fr

Collection « Freud en poche »

dirigée par Jacqy Chemouni et Hélène Francoual.

**POUR INTRODUIRE LE NARCISSISME, SIGMUND
FREUD.**

ISBN 978-2-84835-389-0

© 2017 ÉDITIONS IN PRESS

Conception couverture : Elise Ducamp Collin

Mise en pages : Elise Ducamp Collin

Toute représentation ou reproduction, intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur, ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (Loi du 11 mars 1957, alinéa 1^{er} de l'article 40). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code Pénal.

Introduction

Jacquy Chemouni

La publication en 1914 de *Pour introduire le narcissisme* est l'une des contributions majeures de Freud. Comme le souligne le titre original : *Zur Einführung des Narzissmus*, l'auteur ne propose pas seulement un exposé introductif à la compréhension psychanalytique du narcissisme, ce que le texte est aussi indéniablement, mais une présentation des raisons qui invitent à faire du narcissisme un paradigme de la théorie psychanalytique. Ce concept permet à Freud d'étayer, de manière bien plus conséquente qu'il ne l'avait fait jusqu'alors, son postulat fondamental que la vie pulsionnelle libidinale est à l'origine de la formation et du développement de la psyché. Ce texte a non seulement inspiré de nouveaux développements théoriques, permis de mieux comprendre le développement psychoaffectif normal et facilité notre compréhension de certaines affections psychiques ; mais il a également dégagé de nouvelles pathologies et suscité des innovations techniques importantes.

Les innovations conceptuelles et les implications de cette nouvelle approche de la sexualité s'avèrent également d'une grande portée heuristique. Elles modifient notre connaissance des névroses et des psychoses. Le narcissisme n'a cessé de nourrir la réflexion psychanalytique jusqu'à nos jours.

Avant la rédaction de ce texte, plusieurs disciples de Freud ont abordé le sujet (Sadger, Rank, etc.). On peut *grosso modo* dégager cinq grands axes concernant l'importance du narcissisme dans la pensée freudienne avant la rédaction de l'essai de 1914. Sur le plan clinique, le narcissisme désigne : 1) une perversion ; 2) un état de la libido présent dans les pathologies comme la démence précoce ; 3) un stade de développement libidinal ; 4) un type de choix d'objet ; 5) un mode de fonctionnement intellectuel.

L'essai de 1914 apportera une assise théorique conséquente à ces divers axes que Freud enrichira. Il engage deux postulats innovants, économique et dynamique, à savoir que le moi est le siège de la libido, ce qui conduit à être attentif aux difficultés de liaisons de la libido, et que les difficultés d'investissement et de liaison dans le moi sont susceptibles d'engendrer des troubles psychopathologiques graves.

Trois parties se dégagent nettement.

La première fait une présentation générale du narcissisme. Elle débute par une brève recension du terme de narcissisme pour aborder ensuite les principaux problèmes théoriques qui s'y rapportent : la relation du narcissisme à l'auto-érotisme, sa nature normale, son lien à la démence précoce et à la schizophrénie, la méthodologie utilisée pour l'appréhender, le dualisme libidinal (libido du moi-libido d'objet), la distinction entre pulsions d'autoconservation et pulsions sexuelles, et les processus à l'œuvre dans la perte de la fonction de réalité.

Le second chapitre se situe dans l'optique d'une psychologie du moi. Freud cherche à comprendre la maladie organique, l'hypocondrie et le sommeil du point de vue du narcissisme. Sont également abordées et développées les questions relatives à la stase libidinale, au choix d'objet dans la vie amoureuse chez la femme et chez l'homme et au narcissisme primaire.

Après avoir repris sous un aspect différent la question du narcissisme de l'enfant et celle de la castration, Freud explore, dans le dernier chapitre, la question de l'idéal du moi dans ses liens au narcissisme, ce qui l'amène à réfléchir sur la question de la conscience morale, de l'auto-observation, de l'auto-

critique, de l'idéalisation et de la sublimation. Le texte se clôt par une étude sur le sentiment d'estime de soi et revient à nouveau brièvement sur les particularités des investissements amoureux.

L'importance que Freud accorde au narcissisme jusqu'au début des années 1920 le conduit à en préciser certains aspects lors de la réédition de certains de ses écrits. Si on peut considérer qu'il remanie quelque peu sa théorie du narcissisme, voire qu'il la relativise, les modifications apportées n'émanent pas d'une étude directe du sujet mais sont la conséquence de remaniements théoriques effectués dans les années 1920, principalement dans *Au-delà du principe de plaisir*.

Dans *Pulsions et destin des pulsions*, il traite de la question des rapports du narcissisme à l'auto-érotisme, à la dynamique pulsionnelle, à la régression et au narcissisme primaire. *Complément métapsychologique à la doctrine du rêve* souligne la nature régressive et narcissique du sommeil considéré comme « l'instauration du narcissisme primitif » où le sujet retrouve la quiétude de la vie intra-utérine. *Deuil et mélancolie* établit la différence entre deuil et mélancolie, cette dernière se caractérisant par une perturbation de l'estime de soi qui s'expliquerait par une distance trop importante entre

le moi et son idéal, alors que la phase maniaque de la maladie mélancolique réaliserait plutôt une sorte de symbiose entre les deux instances.

La théorie du narcissisme apporte une contribution essentielle à la compréhension de la mélancolie. Une fois son article sur le narcissisme publié, Freud est conscient qu'il n'a pas exploité toutes les ressources que l'article offrait précisément sur ce point. Il « trouve les points de vue du narcissisme très utiles dans l'examen de la mélancolie et d'autres états jusqu'ici très obscurs » (Lettre de Freud du 1^{er} avril 1915 à Lou Andréa-Salomé). L'exemple de la mélancolie lui permet de développer l'idée, sans pouvoir la confirmer, de la primauté du type narcissique du choix d'objet comme disposition à la maladie.

En 1917, dans un chapitre de ses *Leçons d'introduction à la psychanalyse* intitulé précisément « La théorie de la libido et le narcissisme », Freud expose une synthèse de sa théorie du narcissisme qu'il enrichit de quelques précisions. Il y effectue un changement significatif : ce n'est plus le sommeil qui représente le narcissisme primaire absolu mais la vie intra-utérine. Il établit un lien entre le dormeur et la vie intra-utérine. L'idée que le narcissisme primaire est localisé dans la vie intra-utérine primaire va

constituer un argument important contre la théorie du traumatisme de la naissance comme prototype de toute angoisse, telle qu'Otto Rank la développe en 1924 dans son *Traumatisme de la naissance*.

L'idée développée en 1920 dans *Au-delà du principe de plaisir*, postulant l'existence pour toute pulsion d'une tendance soumise au principe de plaisir-déplaisir, d'une disposition à revenir à un état antérieur, suggère l'existence d'une sorte d'au-delà du narcissisme. Tout comme un investissement narcissique de grande ampleur, comme celui à l'œuvre dans les névroses narcissiques (psychoses), la compulsion de répétition constitue une limite à l'action thérapeutique de la psychanalyse.

Psychologie de masse et analyse du moi (1921) met en évidence l'existence de phénomènes de groupe où les liens entre les membres peuvent soit rehausser le narcissisme dans la comparaison avec autrui, soit le diminuer lorsque l'individu se perd dans la masse. Dans les foules comme dans l'état amoureux, l'objet qui récupère en quelque sorte une partie de la libido narcissique est traité comme le moi propre et prend la place de l'idéal du moi. Cette idéalisation est source d'illusions les plus tenaces.

Freud revient en 1923 dans *Le moi et le ça* (1923) sur l'un des rôles paradoxal du narcissisme qui serait

comme responsable de la déssexualisation. Celle-ci résulte d'une transformation de la libido d'objet en libido narcissique entraînant un abandon des buts sexuels, sorte de sublimation.

Après 1923, le développement de la pensée freudienne n'apporte guère d'éléments importants pour la compréhension du narcissisme. Freud y a recours pour illustrer les thèmes qu'il aborde : le fétiche, l'humour, la douleur corporelle, le double, la culture, la religion, etc. Deux idées intéressantes méritent toutefois d'être soulignées : l'existence d'un type narcissique et la possibilité de déssexualiser le narcissisme. La première relève de la typologie.

Dans *Des types libidinaux* (1931), Freud mentionne l'existence d'un type narcissique dont l'objectif est la conservation de soi et qui cherche avant tout la satisfaction pour soi. La libido porte de manière prédominante sur le moi et, de ce fait, l'investissement d'autrui reste secondaire.

